Auvergne ➔ Actualité

MÉDIAS ■ Des stagiaires de l'ESJ Pro ont réalisé un supplément de *La Montagne* sur la jeunesse cantalienne

Jeunes reporters au pays de l'or vert

Avoir 20 ans dans le Cantal. C'est le thème du supplément de huit pages réalisé par neuf stagiaires de l'École supérieure de journalisme accueillis durant deux semaines au sein de notre agence d'Aurillac.

Chemcha Rabhi

Ils ont eu quinze jours pour découvrir le Cantal. Pas pour un album de vacances mais pour un reportage au long cours. Neuf jeunes, qui terminent une formation en alternance à l'École supérieure de journalisme (ESJ) de Lille, au sein de son antenne de Bondy, sont venus voir ce que signifiait « Avoir 20 ans dans le Cantal ». En partenariat avec le journal *La Montagne*, ces journalistes en herbe dressent le portrait de cette génération, de ses aspirations, de ses difficultés, dans un supplément à paraître demain dans notre édition Cantal.



FORMATION. Les jeunes stagiaires de l'ESJ pro Lille Bondy se sont immergés durant quinze jours au sein de l'agence d'Aurillac pour travailler sur leur sujet d'étude. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

Immergés dans une rédaction

« Ce journal école » fait partie des exercices incontournables de la formation par alternance d'une durée de dix-huit mois. « Le but étant de sortir un travail de professionnel », souligne Claude Maurin, référent pédagogique de cette promotion.

L'ESJ a l'habitude de travailler en partenariat avec les médias. « La nouveauté, c'est que c'est la première fois que l'on s'installe au sein d'une agence. Au milieu de la rédaction. L'objectif, c'était de leur permettre de découvrir une réalité professionnelle et de leur imposer de s'inscrire dans le cadre d'un journal », souligne Benoît Califano, directeur de l'ESJ Montpellier, qui encadre l'antenne de Bondy. Ces stagiaires ont donc partagé durant deux semaines le quotidien de l'agence d'Aurillac.

Pour l'école, c'était aussi une première de faire travailler ses élèves en milieu rural. « La plupart sont issus d'un milieu urbain. Il était intéressant de leur faire toucher du doigt une réalité française, les immerger dans un univers différent du leur », ajoute Benoît Califano.

« Leur challenge, c'était de traverser les clichés », poursuit Claude Maurin. Ce qui n'était pas acquis. « En provenance de Paris, on est arrivé avec beaucoup de retard à Brive. On a raté la correspondance pour Aurillac, du coup, on a terminé le trajet en car. On s'est demandé où on allait se retrouver », s'amusent certains stagiaires. Une fois le pied dans le Cantal, tous « sont allés de l'autre côté des clichés » pour se confronter au journalisme de proximité.

> « La relation humaine est plus riche ici »

« C'était nouveau de traiter un sujet de terrain. L'avantage, c'est que nous avons eu du temps pour rechercher les angles, faire les reportages, écrire », a apprécié Céline, qui vient de Paris.

Sur le terrain, ils ont croisé non pas des histoires exotiques mais de beaux parcours de vie et un pays qui les a enthousiasmés. « Ils ont découvert un mode de vie plus mesuré, plus serein qu'en ville. Ils ont été surpris par le sens de l'accueil. La relation humaine est plus riche ici. Même les handicaps peuvent se transformer en un avantage. On a de moins en moins de territoires en France aussi préservés », récapitule Claude Maurin, pour qui le Cantal a su « adapter la vie moderne à des pratiques traditionnelles ».

« Un œil neuf »

Originaire de Laroquebrou, Pierrick estime qu'avec leur « œil neuf », ses camarades ont bien saisi ce pays. Originaire de Chartres, Saïd a été épaté de découvrir que le territoire abrite le leader européen d'information sur les jeux vidéo.

Pauline reconnaît néanmoins qu'il y avait « une forme de pression à s'approprier une région qu'on ne connaît pas et à en parler comme si on y avait toujours vécu sans que cela ne se ressente ».

De ce point de vue, c'est réussi. Ce supplément, qui tente également de décrire ce que sera le Cantal dans vingt ans, met l'accent sur la force de l'identité cantalienne et sur les liens invisibles qui finissent par unir, parfois inconsciemment, les jeunes à leur territoire. ■

VICHY

Les deux plombiers intoxiqués sont dans un état critique



TRAVAUX. Les ouvriers travaillaient dans un sous-sol non ventilé. PHOTO RAPHAËLE GIGOT

Malheureux, l'accident aurait sans doute pu être évité.

Hier soir, deux plombiers ont été intoxiqués par du monoxyde de carbone. Ils travaillaient sur un chantier dans le sous-sol d'une résidence de la rue Germot, à Vichy. Ils œuvraient depuis deux heures environ lorsque, vers 19 heures, le couple d'occupants de la maison les a retrouvés couchés au sol. Inconscients.

Apparemment, les deux ouvriers travaillaient à l'aide d'un nettoyeur thermique haute pression. Dans cet endroit non ventilé, les gaz d'échappement ont intoxiqué les deux hommes.

Sur place, les pompiers de Vichy, de Saint-Yorre, ainsi que deux équipes du Smur, dont une ambulance de réanimation, placés sous le commandement du capitaine Arnaud Manry, ont dû agir au plus vite. Dans un état critique, les deux victimes ont été tirées du sous-sol et transportées d'urgence au centre hospitalier de Vichy.

Les deux occupants ont dû être évacués de la maison, le temps que la forte concentration de monoxyde de carbone s'en échappe. Le sauvetage a duré une heure environ. ■

Julien Moreau

TERRITOIRES ■ Imaginer les modèles du développement de demain

Trente-six projets pour changer notre vie

Depuis hier et jusqu'à demain, 400 chercheurs sont réunis au Pôle Tertiaire de Clermont-Ferrand pour explorer les chemins du développement territorial.

C'est le rendu d'un programme de quatre ans qui se traduit par l'élaboration de trente-six projets destinés à être mise en œuvre dans dix régions. Neuf d'entre eux concernent l'Auvergne. Si ces rencontres sont avant tout destinées à un public très averti, elles n'en concernent pas moins notre quotidien pour les années futures.



ANTICIPER. Imaginer la vie future de nos territoires, notamment pour relever les défis agricoles. Comme, à Jussac, dans le Cantal, où en décembre 2011 était inauguré un immense parc photovoltaïque. PHOTO D'ARCHIVES PIERRICK DELOBELLE

Élaborer des outils concrets

Il s'agit ni plus ni moins d'imaginer les dynamiques territoriales qui permettront à nos régions d'anticiper les mutations à venir : flux de populations, changements climatiques, défis agricoles sont quelques-unes des paramètres à prendre en compte.

Durant quatre années, chercheurs de l'Inra et de l'Irstea (Institut national de recherches en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture) ont travaillé en contact avec des acteurs de terrains (parcs naturels régionaux, collectivités, chambres d'agriculture, etc.) afin de définir dans un premier temps les enjeux des territoires concernés ; puis de bâtir les outils pour y parvenir.

Exemple de projets issus de cette recherche : l'activation de circuits courts de commercialisation en Languedoc-Roussillon ou encore l'organisation de la chaîne d'approvisionnement en bois-énergie en Auvergne.

Transmission en direct

La journée du 22 juin sera consacrée à une phase tout aussi importante de ce symposium : ce sera en effet une journée à laquelle tous les acteurs de terrain et les représentants de la société civile sont conviés afin de leur présenter des outils concrets destinés à mettre en œuvre les projets élaborés. Un transfert indispensable pour les organisateurs de ces rencontres qui sont les premiers à souligner que toute recherche, aussi aboutie soit-elle, ne sert à rien si elle ne finit pas par proposer des solutions concrètes rapidement applicables sur le terrain. ■



Paradis et Depp séparés : la fin d'un couple discret

HOLLYWOOD. Ils se sont quittés après quatorze ans de vie commune. **DERNIÈRE PAGE**



CIRCULATION
Les radars nouvelle génération vous piègent sur la distance
PAGES FRANCE

lamontagne.fr
LA MONTAGNE
GroupeCentreFrance
CANTAL
JEUDI 21 JUIN 2012 - 1,00€

Avoir 20 ans dans le Cantal



SUPPLÉMENT. La jeunesse cantalienne sujet d'enquête pour neuf stagiaires de l'École supérieure de journalisme (ESJ) accueillis durant deux semaines à Aurillac.

GÉNÉRATION. Des locaux de Jeuxvideos.com aux bancs du lycée agricole de Saint-Flour, portrait d'une jeunesse qui s'interroge mais aussi entreprend et réussit. PHOTOS PIERRICK DELOBELLE

PAGES 26 À 32


M 0780 1,00 EUR
Cantal
ISSN 1282-9242
21/06/12

PROPOS D'UN MONTAGNARD

Pénurie. *D'ici dix ans, il manquera en France 300.000 infirmier(e)s. Les travailleurs manuels, les chauffeurs routiers, les personnels de restauration et d'hôtellerie, les techniciens, les comptables… seront aussi en nombre insuffisant. La traditionnelle enquête annuelle sur les besoins de main-d'œuvre de Pôle Emploi vient à nouveau de l'attester : sur 1,6 million de projets de recrutement, 43 % seront difficiles à pourvoir. C'est à la fois inquiétant et rassurant. Surtout cela devrait faire réfléchir la jeunesse et peut-être l'inviter à envisager ses choix, sa formation et son avenir avec plus de lucidité.*



La musique sera en fête ce soir dans le centre d'Aurillac

MODE D'EMPLOI. Où entendre du rock, quand écouter de la pop ou de la salsa… Une page spéciale pour suivre les concerts à Aurillac. **PAGE 9**

lamontagne.fr
LA MONTAGNE
GroupeCentreFrance
SUPPLÉMENT SPÉCIAL

Avoir 20 ans dans le Cantal

■ **ENQUÊTE.** La jeunesse cantalienne, terrain d'enquête pour neuf stagiaires de l'École supérieure de journalisme (ESJ) accueillis à l'agence d'Aurillac de *La Montagne*.

■ **GÉNÉRATION 15.** De l'Épicentre d'Aurillac aux bancs du lycée agricole de Saint-Flour, portrait d'une jeunesse qui s'interroge sur son avenir et entretient une relation souvent ambivalente avec le territoire.

■ **INITIATIVES.** Marie et Lucie-Laure ont créé leur société de service. Link mène, depuis Aurillac, une carrière internationale dans la danse. Preuves que l'on peut réussir dans le Cantal.

■ **DERNIÈRE.** Pour les jeunes reporters, le Cantal, c'était un peu rendez-vous en terre inconnue. En dernière page, un reportage et un abécédaire très personnels.

PHOTOS : FLORIAN SALESSE ET PIERRICK DELOBELLE

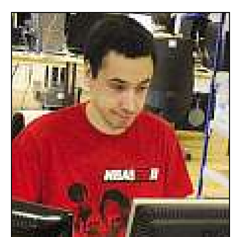
PAGES 26 À 32





■ **RÉTROVISEUR**

C'était il y a 20 ans. Retour sur cette année 1992 et témoignages de quadras qui ont quitté le Cantal pour mieux y revenir.



■ **CONNECTÉS**

Jeux vidéo, high-tech… ils sont le Cantal connecté et comptent bien conquérir le monde. Portraits de jeunes entrepreneurs.



■ **AVENIR**

Et dans vingt ans, à quoi ressemblera le département ? Pistes de réflexion avec le sociologue Jean Viard et un jeune agriculteur de 20 ans.

BILLET

Au-delà de la carte postale

Clichés. Des jambons qui sèchent au coin du cantou. Un homme, sabots de bois aux pieds, qui part traire ses vaches sur les hauteurs d'un volcan éteint. Clichés parmi tant d'autres !

Au-delà de ces cartes postales, le Cantal, c'est aussi une jeunesse qui a ses propres codes, ses repères, ses envies. Envie de conquérir le monde en partant à sa découverte ou en entreprenant ici. Ce supplément qui s'est glissé dans les pages de votre quotidien se veut une enquête non exhaustive.

Neuf journalistes, venus des quatre coins de France, posent un œil neuf et partent à la rencontre de ces jeunes cantaliens plus ou moins optimistes sur l'avenir d'un département riche d'un patrimoine préservé. Ils sont restés bouche bée devant l'offre et les structures culturelles d'un territoire enclavé, seulement connu des cartes météo, l'affichant glacial.



Étonnés devant l'attachement que portent les « Cantalous » à leurs villages, leur région, leur terroir. Intrigués du grand nombre de jeunes agriculteurs qui souhaitent conserver leur ferme familiale avec fierté.

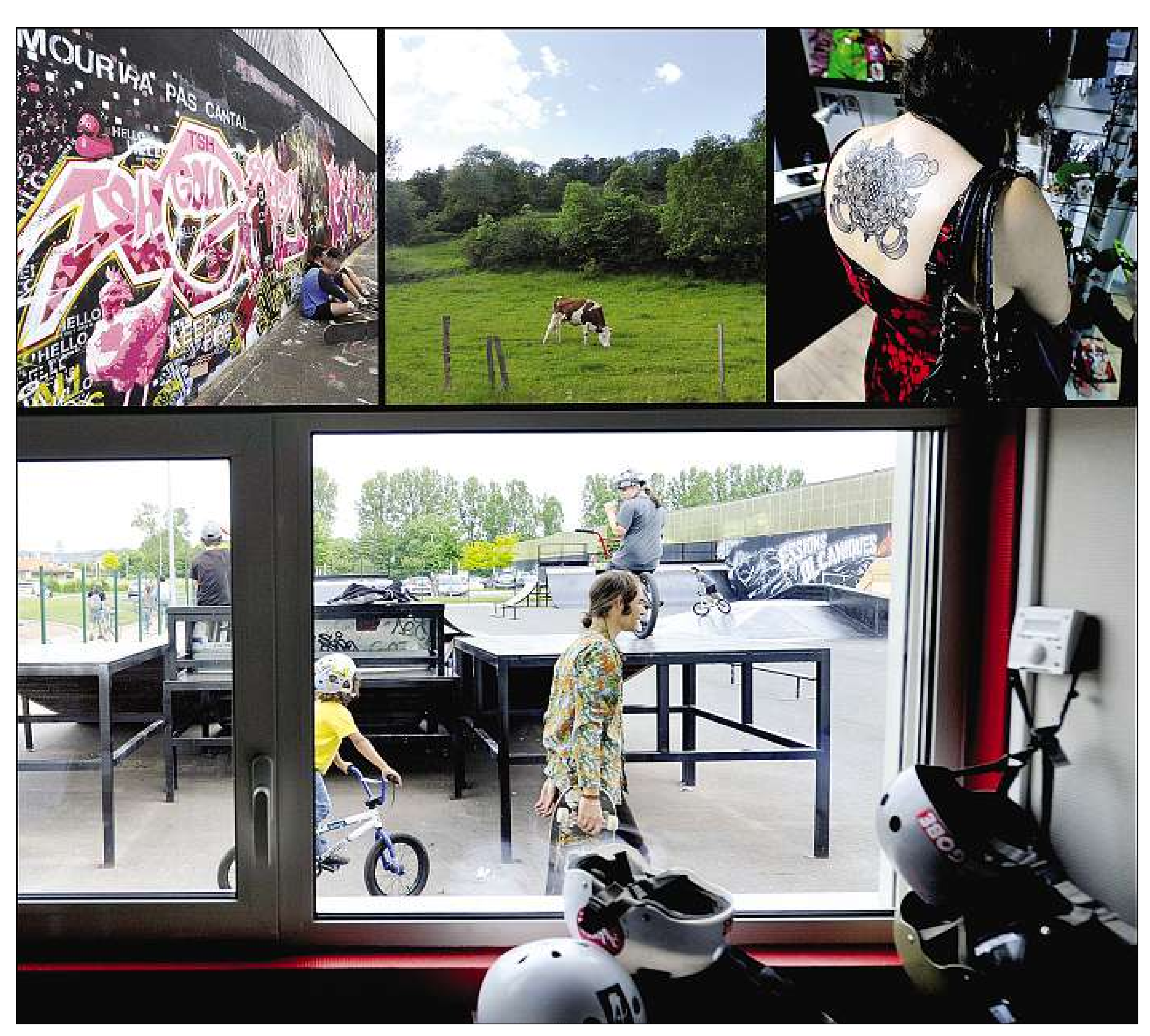
Admiratifs devant certains parcours : un site internet sur l'actualité des jeux vidéo qui n'a plus à faire sa réputation, des jeunes qui s'affichent à l'international pour faire découvrir leurs talents artistiques, ou encore des étudiants cantaliens qui partent faire leurs études et s'empressent de venir monter leur entreprise dans leur département de cœur…

Et la liste est longue dans ce supplément qui a vocation à laisser les stéréotypes dans les échoppes de souvenirs et de dévoiler les atouts et les faiblesses d'un territoire attachant. ■

Pierrick Delobelle

RENCONTRES ■ Quand certains jeunes cantaliens s'en vont, d'autres veulent croire en l'avenir de leur région

20 ans entre skate, vaches et rock'n roll



De l'Épicentre d'Aurillac au lycée agricole de Saint-Flour, portrait d'une génération cantalienne qui bouge, étudie, s'ouvre sur le monde et prépare son avenir. Qu'elle l'imagine ici ou ailleurs.

Céline Bagault, Delphine Tayac
Photos : Pierrick Delobelle

« Mourira pas Cantal ». La phrase est taguée sur les murs noirs de l'Épicentre d'Aurillac. Brandie comme un étendard. Alors que la population vieillit, que des jeunes cantaliens aspirent à rejoindre Clermont-Ferrand, Toulouse ou Paris dès la première promesse d'embauche, d'autres refusent la fatalité et décident de bâtir ici leur avenir.

Au milieu des collines, l'Épicentre bouscule les codes du monde rural. Tee-shirt large et baskets « sneakers » au pied, Fabien dévale sa rampe de skate. Lorsqu'il n'est pas sur les bancs de la fac de Clermont-Ferrand, c'est ici qu'il passe son temps. Lieu de cultures urbaines créé en 2009, l'Épicentre permet à des jeunes de pratiquer skate, graff et BMX (vélo).

Mieux encore, il les associe à la gestion du projet. « Ce lieu, on l'a construit ensemble », commente Fabien, qui siège au conseil d'administration de l'association. À Clermont-Ferrand, il ne trouve pas d'initiative équivalente. « C'est plus vivant ici, il y a au moins quatre événements dans l'année. » Ce projet a germé dans la tête d'un groupe d'amis cantaliens. Ils souhaitaient créer une structure différente des centres sociaux classiques. Parce qu'il n'y a pas de raison qu'Aurillac n'ait pas le même skatepark que Philadelphie.

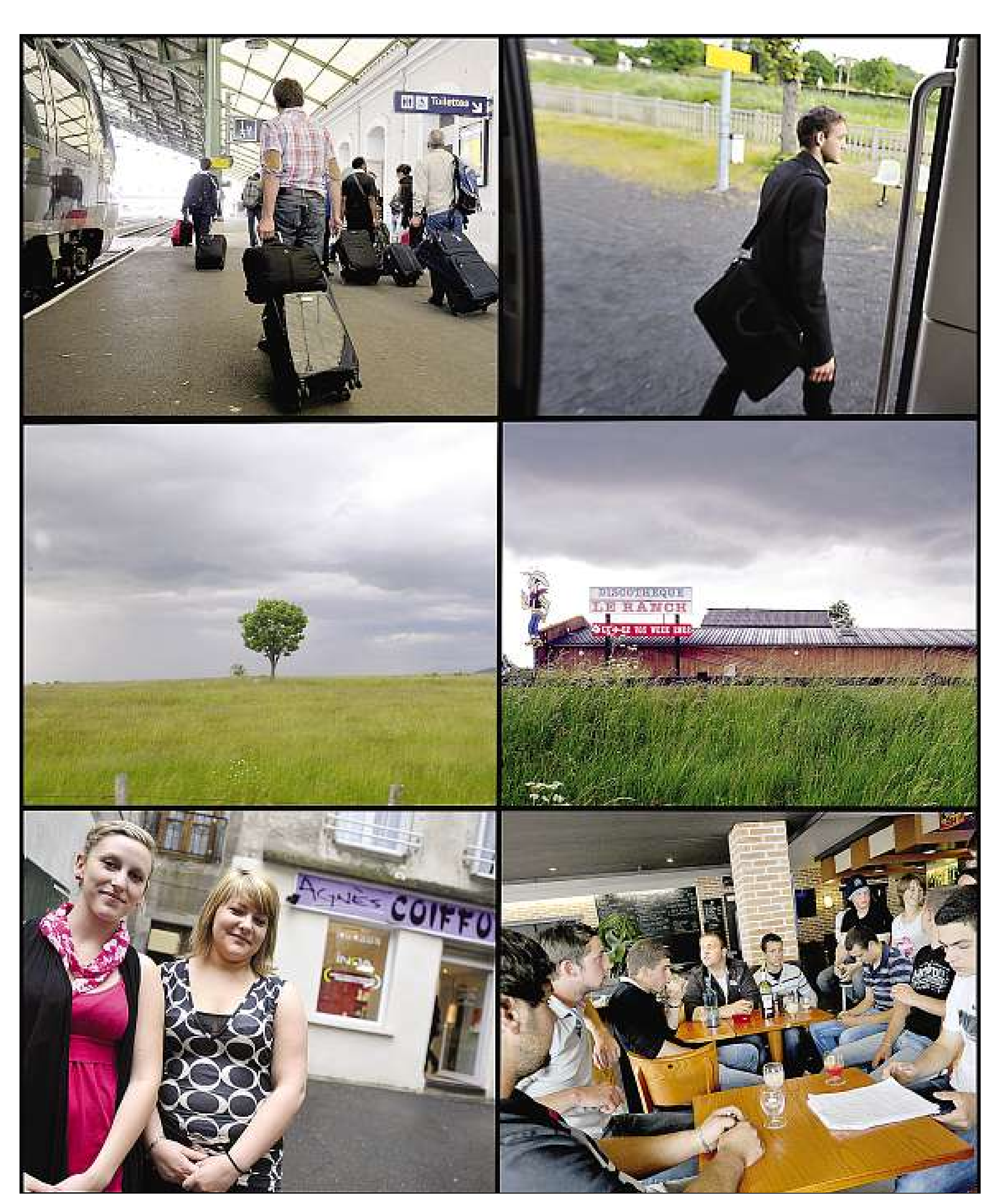
Pas de raison non plus que le Cantal n'ait pas ses repères "underground". Mimi et Sysy, qui ont ouvert l'année dernière le "Pink tatoo shop" en centre-ville d'Aurillac, en sont convaincues. Mimi, une élégante brune arrivée ici par amour, estime que « le Cantal [m]'a ouvert les bras ». Sysy, mèche bleue et cheveux courts, a quitté Maurs pour mettre à profit ses talents de couturière. Mètre ruban autour du cou, elle conseille les clients : « Tu as trop de nénés, cette robe n'est pas faite pour toi ! »

Dans leur boutique, on habille et on tatoue les Cantaliens, du berger des burons à la citadine en talons aiguilles. « Une bouffée d'air frais dans la ville », pour Alexandra, 23 ans, partie vivre à Toulouse. Robe rouge et noire des années 50, grand tatouage entre les omoplates, elle raconte : « Quand je vivais ici, on me regardait toujours de haut en bas ». Aujourd'hui, elle estime qu'Aurillac « commence à s'ouvrir culturellement ».

Leur étendard : « Mourira pas Cantal »

Car les initiatives de Mimi et Sysy ne sont sans doute qu'une goutte d'eau. De nombreux jeunes s'imaginent seulement vivre un temps ici puis partir. Profiter de la qualité de vie, de la proximité ou des formations qui n'existent nulle part ailleurs. S'en aller parce que les perspectives professionnelles sont minces. « Moi, je suis venue là parce que c'était perdu », lance Cassy, en blouse de laboratoire. Accoudés à la rambarde, les étudiants de l'IUT discutent pendant la pause de leur TP de biochimie. « J'ai choisi Aurillac pour la proximité », ajoute Noémie, originaire de l'Aveyron. D'autres ont opté pour l'IUT d'Aurillac parce qu'il est le seul en France à proposer les spécialités de bio-informatique, d'environnement. ➔

Supplément Cantal ➔ Reportage



EN CHIFFRES

148.380
Le nombre d'habitants dans le Cantal (2009). Un chiffre en constante diminution.

8 %
La proportion des jeunes de 18 à 25 ans dans le Cantal. Ils sont moins nombreux que dans les autres départements de la région Auvergne. De 1990 à 1999, le nombre de jeunes de moins de 25 ans a diminué de 22 %, soit près d'un jeune sur cinq en moins.

44,2 ans
L'âge moyen d'un Cantalien, soit 2,5 ans de plus qu'un Auvergnat et 5,2 ans de plus qu'un résident français.

1.530
Le nombre d'étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur dans le Cantal en 2010-2011, tous cycles confondus. La majorité étudient les sciences et l'ingénierie.

59 %
La proportion des filles qui étudient dans les universités cantaliennes.

22-23 ans
L'âge moyen auquel les jeunes Auvergnats quittent le domicile familial pour s'installer, seul ou en couple. En règle générale, ils quittent le nid plus tôt que la moyenne des Français.

Instantanés

Du "Pink tatoo shop" au café des Jardins de Saint-Flour, en passant par l'Épicentre d'Aurillac et le village de Murat, nos reporters ont rencontré Alexandra, Flavien, Samanta, Déborah et Ludovic qui leur racontent leur rapport avec le Cantal.

De la même façon, l'école de danse aurillacoise "La Manufacture" attire des apprentis danseurs du monde entier. Popin-Ron, 24 ans, est venu de Guyane pour suivre les cours de Vendetta Mathea, « cette danseuse de 60 ans, qui bouge comme si elle en avait 20 ».

« Au début, c'était dur pour s'acclimater, je saignais du nez à cause du froid et du sec », s'amuse le danseur. S'il aime la tranquillité d'Aurillac, il en partira sûrement d'ici quelques années pour tourner des films de danse. Les étudiants de l'IUT s'en iront aussi. « Ici, il y a des perspectives de stage mais pas d'emploi », glisse Lauriane, l'une d'entre eux. Un stage, c'est ce qu'ont trouvé Samanta et Déborah à Murat, chez "Agnès coiffure". Tandis qu'elle termine le brushing d'une cliente, Samanta, 20 ans, jette un coup d'œil sur l'orage qui éclate dehors. « Bienvenue à Murat ! », lance-t-elle. Originaire du village, Samanta connaît bien les caprices de la météo, elle a grandi ici.

« On aime bien ça les vaches ! »

Pourtant, c'est ailleurs qu'elle imagine son avenir. « Ici, quand on est jeune, il n'y a pas grand-chose à faire. Pour aller au cinéma, il faut aller à Saint-Flour. Comme il n'y a ni bus ni navette, on s'accroche pour avoir le permis. » Déborah, qui ne l'a pas encore passé, en fait d'ailleurs les frais : « C'est ma grand-mère qui doit m'amener au travail tous les jours ».

Flavien, 20 ans, fait quant à lui l'aller-retour en train toutes les semaines entre Clermont-Ferrand et Murat. Costume noir revêtu pour son stage en entreprise, il se voit travailler « n'importe où » pourvu qu'il trouve un emploi dans une agence bancaire. D'ici là, il rentre régulièrement pour participer aux entraînements et aux matches de football de son club de Murat. Une manière de cultiver un lien avec son village d'origine.

D'autres n'imaginent pas leur vie ailleurs. « On n'aime pas la ville, on en a bien assez pour s'amuser, on va dans les "baloches", ou en discothèque », lance Ludovic, un grand bonhomme baraqué. Attablé au café des Jardins, il converse avec une dizaine d'amis du lycée agricole de Saint-Flour. Autour d'une bouteille de Ricard, ils commentent les épreuves du bac qui viennent de se dérouler : les maths et la zootechnie. Âgés de 17 à 20 ans, tous étudient en « système à dominante élevage ». Pour ces fils et filles d'agriculteurs venus de Pierrefort, Chaudes-Aigues ou Sainte-Urcize, reprendre l'exploitation familiale est une évidence : « On baigne dedans depuis qu'on est tout petit. On a la chance d'avoir une exploitation qui est lancée, ça nous permet d'être nos propres patrons. Et puis, il faut le dire, on aime bien ça les vaches ! »

Ils tiennent comme le village d'Astérix

Quand la plupart des jeunes de 20 ans envisagent leur avenir de manière incertaine, ces lycéens voient le leur d'un bon œil. À l'instar des fondateurs de l'Epicentre, et de Mimi et Sysy, qui parient sur le potentiel de la région. Pour eux, le futur du Cantal passe par la créativité et l'ouverture. Plus qu'une révolution des mentalités, les deux jeunes femmes estiment avoir fédéré des gens déjà rock'n roll. « Ici, on tient comme le village d'Astérix et Obélix », rit Mimi les poings serrés. Bien sûr, il a fallu « travailler sur l'image de nos pratiques, explique Pierre Mercier, gérant de l'Épicentre. Ici, ce ne sont pas des punks qui viennent, mais des jeunes ordinaires ». S'il aimerait que l'autoroute passe plus près, il n'a certainement « pas l'impression d'être un plouc ». En tout cas, pour eux c'est sûr, « mourira pas Cantal ». ■

Supplément Cantal ➔ Portraits

➔ PARTIR POUR RIEN AU MONDE



ARTISTE. Marie Charmes et ses bonnes femmes. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

La peintre Marie Charmes revendique ses ambitions, loin d'être incompatibles avec son attachement pour la région.

Dans sa boutique de Marcolès, Marie Charmes cultive sa différence. Du haut de ses 25 ans, la jeune peintre sur toile et porcelaine connue pour ses petites bonnes femmes a déjà conquis le monde. Et sans quitter son Cantal natal.

Une performance de haut vol loin des boulevards haussmanniens. « À Paris ou dans n'importe quelle autre grande ville, on est vite noyé dans la masse. Ici, j'évite tout ce tumulte. » Un attachement à la terre sur lequel elle s'appuie pour refuser plusieurs offres, même les plus alléchantes. « J'ai passé deux jours à Pézenas, dans l'Hérault, en vue d'y installer mon atelier. Mais je me suis vite rendu compte de ce que j'avais dans le Cantal. »

À l'image de Joe Dassin et de son Amérique, Marie nourrit des ambitions outre-Atlantique. « J'ai un projet aux Etats-Unis pour l'hiver prochain. Ce serait bien si j'arrivais à y exposer ». Sans perdre de vue les contreforts du Massif Central. ■

ÉCONOMIE ■ Marie et Lucie-Laure aident les personnes dépendantes

Deux jeunes sœurs au service

Marie et Lucie-Laure Tiravy misent depuis deux ans sur les services d'aide à la personne. Un secteur d'avenir dans un département où la population dépendante avoisine les 13 %.

Jeremy Mouffok

«C'est toujours lorsqu'on est occupées que le téléphone sonne ». Dans leur local des allées Georges-Pompidou à Aurillac, Lucie-Laure et Marie Tiravy restent sur le qui-vive. Les deux fondatrices de la société Qualiti services ne connaissent pas la crise. Grâce à une vingtaine d'employés, elles offrent chaque jour à leurs clients, essentiellement des personnes dépendantes, la possibilité de séjourner chez elles.

Un secteur porteur, faute de structures privées dans le département lors de leur lancement, en mars 2010. Mais également un pari risqué à l'époque, les deux femmes étant confrontées à leur jeune âge et à leur inexpérience. « Certains décideurs se posaient des questions sur notre projet, se souvient Marie. Ils se demandaient comment des jeunes pouvaient s'intéresser à un sujet aussi complexe que celui de la dépendance ».



RÉUSSITE. Les sœurs Tiravy développent leur activité sur Aurillac et à sa périphérie. P. DELOBELLE

Epanouies à Aurillac

Des réticences vite balayées par les deux Cantaliennes. Avec leur fraîcheur et leur dynamisme, elles apportent un vent nouveau au métier, jusque-là « assez triste ». « Pour le valoriser, on a offert des conditions de travail différentes, insiste Lucie-Laure. Des emplois à temps plein ou des évolutions de carrière par exemple ». Des challenges couronnés de succès et qui suscitent la confiance des autochtones. « Notre connaissance du terrain nous a facilité la tâche. Notamment au niveau des rapports humains », reconnaît Marie.

Fières de contribuer au développement économique de leur région, les deux sœurs n'hésitent pas à mettre en valeur leur réussite. Même auprès de leurs amis. « On prouve à chacun qu'une entreprise, même créée par des jeunes, peut fonctionner. Y compris ici, se félicite l'aînée. Et puis, il y a une qualité de vie professionnelle incomparable ».

De quoi susciter de nouvelles vocations. ■

➔ PARTIR À LA MOINDRE OCCASION



ÉTUDIANT. Cedric Poulhes rentre chez lui. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

L'attachement au Cantal est le point commun de beaucoup d'habitants. Mais quid de ceux qui sont indifférents ?

On peut être jeune, originaire du Cantal mais ne pas forcément aimer l'endroit. C'est le cas de Cédric Poulhes. Étudiant de 21 ans en BTS assurances à Clermont-Ferrand, il revient tous les week-ends à Aurillac en train. « Mais c'est juste pour faire plaisir à mes parents », prévient-il.

Car Cédric n'est pas un amoureux de sa région. N'éprouvant pas un grand attachement pour Aurillac, ni pour l'Auvergne d'ailleurs, il espère ne pas rester longtemps dans les parages. Après l'obtention de son diplôme, il compte partir à Lyon. Son futur métier ? Peut-être assureur, tant que ce n'est pas ici. « Le Cantal, c'est mort ! »

Manque d'activité, de monde, vie chère selon lui, la région passe sous son jugement sévère. Une lueur d'espoir malgré tout dans ses propos : il n'est pas improbable de revenir ici plus tard. « On ne sait jamais, je pourrai changer d'avis dans quelques années. » Mais à l'heure qu'il est, Cédric a bien la tête ailleurs. ■

DANSE ■ Le jeune Aurillacois est très attaché à sa terre natale

Link, le prodige du hip-hop cantalien

À 20 ans, le danseur de hip-hop Link Berthomieux, reconnu à l'international, trouve l'inspiration dans le Cantal.

Il brille à l'international mais préfère sa terre natale. « Le Cantal offre un cadre de vie unique. Ici, la nature environnante est apaisante. J'observe les éléments qui la composent, surtout les arbres, ça m'inspire. »

Link Berthomieux a un corps athlétique qui dégage de la fragilité. Un visage qui respire la sérénité. Depuis ses premiers pas, l'artiste baigne dans l'univers de la danse. Sa mère, Vendetta Mathéa, chorégraphe franco-américaine, a créé en 1992 La Manufacture, un centre de danse à Aurillac. Link est très attaché à ce lieu qui l'a vu grandir. Expression corporelle, danse contemporaine, hip-hop… Le jeune aurillacois voue une passion pour toutes les formes de cet art.



HIP-HOP. Entre les cours et les représentations, Link Berthomieux s'entraîne six heures par jour. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

Fier de ses origines

En 2009, il intègre la compagnie Mathéa & Co. S'ensuit la création d'*Homme/Animal*, un spectacle sur la nature humaine. Un triomphe ! Plus de 25.000 spectateurs, une centaine de représentations et une tournée aux États-Unis il y a deux mois.

Si le jeune prodige est voué à une carrière prometteuse, il n'oublie pas son autre compagnie "Dark unit" de Clermont-Ferrand, avec laquelle il travaille depuis quatre ans. « Lors des battles (compétitions), nous sommes fiers de représenter notre région. Nous sommes souvent considérés comme des inconnus. Il existe des préjugés dans le hip-hop. Pour les éviter, c'est une question de reconnaissance. Nous voulons aussi prouver qu'il existe des activités en région, que tout n'est pas centré sur Paris. »

Link vise toujours plus haut. Il vient d'obtenir son diplôme d'État qui lui permettra d'enseigner la danse contemporaine partout en France. Et d'ici un an, il compte partir à New York. « Étant donné mes origines, je me suis toujours senti proche de la culture afro-américaine. Mais je reviendrai dans le Cantal car avec ma famille, j'ai toujours un pied bien ancré ici ». ■

Marine Bisch

Supplément Cantal ➔ Connectés

HIGH-TECH ■ Avec 600 millions de pages vues, le site jeuxvideo.com est leader en Europe

La jeunesse prend les manettes

Le village d'entreprises de Tronquières à Aurillac abrite la société jeuxvideo.com. À la pointe de l'actualité, elle embauche de nombreux jeunes salariés. Découverte.

Saïd El Abadi

Ambiance studieuse. Yeux rivés sur les ordinateurs. On se croirait à l'école ou à l'université. Ce n'est pas le cas. Il s'agit simplement d'une entreprise.

Spécialisé dans les loisirs numériques, le site d'informations jeuxvideo.com est situé au deuxième étage du pôle immobilier d'entreprises de Tronquières. Il est animé par des salariés dont la moyenne d'âge n'excède pas 30 ans et qui ont en commun la passion du jeu.



EMPLOI. Sur 36 salariés, jeuxvideo.com accueille 12 Cantaliens d'origine mais aussi plusieurs stagiaires venus de toute la France.

Une chaîne de TV en projet

Partie d'un loisir, la petite idée que Sébastien Pissavy, 39 ans, a développée avec deux partenaires à partir de 1997 s'est transformée en numéro un des sites du secteur en Europe. Aujourd'hui, son entreprise emploie 36 personnes, dont une douzaine de rédacteurs. « Au début, c'était une compilation d'astuces pour les jeux vidéo, explique Sébastien Pissavy. Puis, nous sommes arrivés sur Internet ». Les statistiques du site ont de quoi impressionner : 600 millions de pages vues chaque mois. Des chiffres qui lui permettent d'être le leader européen de son secteur.

Jeuxvideo.com bouscule une des idées reçues sur le Cantal. En général, beaucoup quittent le département après le lycée pour poursuivre leurs études et trouver du travail.

L'entreprise de Sébastien Pissavy recrute des jeunes. Elle attire des passionnés de nouvelles technologies et surtout de jeux vidéo, que ce soit en tant que salariés ou stagiaires. On trouve aussi des techniciens en charge de la partie informatique.

Jeuxvideo.com peut-il être un exemple ? Son créateur le pense et affirme que le département a besoin de ce type d'infrastructures : « Le désenclavement du Cantal ne passe pas par la création d'une autoroute ou des voies ferrées, mais par le numérique et la culture. La création du Prisme et le futur multiplexe cinéma sont de très bonnes choses. On a un besoin de garder notre jeunesse pour développer le département. »

Une belle réussite pour celui qui a fait ses études à Limoges et au Puy-en-Velay avant de revenir à Aurillac. Sébastien Pissavy espère servir de modèle à la future génération. Et il a une solution pour cela : « Le problème, c'est que les jeunes partent. Il faudrait une politique pour les aider… On n'ose pas assez dans le département. » D'ailleurs, le site compte créer à terme une chaîne de télévision. ■

■ Jeuxvideo.com, la référence

Si le site Internet de Sébastien Pissavy est numéro un en Europe, c'est avant tout grâce à un travail de longue haleine. D'abord construit comme un blog destiné aux amateurs, jeuxvideos.com est désormais mis à jour quotidiennement. Toute l'actualité du jeu y est traitée et des chroniqueurs dévoilent les dernières nouveautés. Une émission filmée de 2 à 3 minutes a vu le jour en mars. Les rédacteurs couvrent la totalité des événements : Paris games week, l'E3 à Los Angeles, le Gamescom à Cologne… Avec ses 50.000 visiteurs uniques par mois, jeuxvideo.com est le quatrième site français le plus visité en France selon Médiamétrie.

INTERNET ■ Fabien a mis en place un outil entièrement gratuit pour créer son site sur le net

Le monde entier sur la toile en deux clics chrono

Un enfant de Calvinet propose de créer très simplement son site en ligne. Une innovation lancée il y a quatre ans et qui touche toute la planète.

Qui a dit que le Cantal n'était pas un département connecté ? Aux côtés du mastodonte aurillacois jeuxvideo.com, la société de Fabien Versange, un enfant du pays, et de Cédric Hamel commence elle aussi à émerger dans l'univers high-tech local.

Ouvert au grand public depuis février 2008, siteW.com fait le pari d'offrir un outil en ligne très simple pour créer en quelques clics son site Internet.



IDEE. Fabien Versange, un des créateurs de siteW. com
PHOTO CHRISTIAN STAVEL

Une idée novatrice conçue deux ans plus tôt par les ex-compères d'INSA Toulouse récemment installés au télécentre de Cassaniouze. « On avait mis en place cette idée pour nos proches au départ et puis on s'est vite rendu compte qu'on était les seuls à la proposer en France », précise l'entrepreneur.

600 sites par jour

Un concept unique qui a rapidement séduit la toile. Aujourd'hui, la société cantalienne permet la création de 600 sites par jour en moyenne. Soit près de 260.000 adresses en seulement quatre ans.

Preuve de ce succès, 80 % des sites hébergés par la société ont vu le jour sur le territoire. Et des versions anglaises ou allemandes sont déjà en ligne. Avant l'arrivée d'une nouvelle en espagnol.

Seul regret pour l'avenir, la crainte de ne plus pouvoir former de stagiaires. La faute à la fermeture programmée de la licence pro en informatique à Aurillac. Elle déménage en septembre dans la capitale clermontoise. « Un frein pour recruter facilement des jeunes diplômés au sortir de leurs études », selon le gérant de siteW. com. ■

Jérémy Mouffok

➔ SUR LA TOILE

FACEBOOK ■ « Ici, c'est trois bises »

Les réseaux sociaux n'ont pas encore été pris d'assaut par les "pro-Cantal". Mais l'invasion est en marche. Facebook accueille plusieurs "pages fan" et de groupes consacrés au département. Si l'attachement au patrimoine se développe avec, par exemple, la création d'une page « Pour l'inscription du pays de Salers au patrimoine de l'Unesco », des expatriés montrent leur fierté de leurs origines. Pour preuve le groupe « Le Cantal, c'est fatal » fait l'éloge du département. On y trouve des commentaires tels que « Un séjour dans le Cantal, ça marque le mental ». En creusant un peu plus, on tombe sur les traditions avec cette page « A Aurillac, c'est trois bises. »

TWITTER ■ « Plus près de maman »

L'autre réseau phare de la toile, Twitter, s'enrichit des Cantaliens expatriés. C'est le cas de Loïc, étudiant en publicité à Paris. À 24 ans, il garde jalousement ses attaches avec le département : « Je suis originaire d'Aurillac. Ma mère y vit toujours. Je descends souvent la voir », dit-il. Le mal du pays ? « Je suis l'actualité du département sur Internet et en twittant notamment, et je suis fier de rappeler que je viens du Cantal. La présence sur les réseaux sociaux du « peuple cantalien » n'est pas encore très conséquente pour Loïc, « mais, petit à petit, ça vient ».

Les comptes à suivre : @Lamontagne – fr, @totem – radio, @madein15, @lecantal15. ■

SITES ■ Demandez le Cantal !

Plusieurs sites d'expatriés fleurissent sur la toile. Et à Paris, on ne déroge pas à la règle. La capitale accueille plusieurs groupes originaires du Cantal venus des quatre coins de la France. L'Auvergne et le Cantal ne sont pas en reste. La fédération du Cantal (www.fedecantal.fr) ou encore les blogs des « Cantaliens de Paris » et des Auvergnats de la capitale donnent rendez-vous sur la toile. Au menu, des soirées, des actualités sur le Cantal entre autres. Outre les traditionnels et institutionnels tels que "cantaltourisme.com", "cantal.fr" ou "cantalauvergne.com", "Aurillac.onvasortir.com" référence les lieux de sortie en vogue de la préfecture cantalienne. De leurs côtés, "Madein15.com" et "Cantal-shop.com" (éponyme de la boutique) ont la particularité de promouvoir et de proposer les produits locaux (vêtements, spécialités alimentaires, accessoires, etc.). ■

Saïd El Abadi

Supplément Cantal ➔ Il y a 20 ans

RETOUR AUX SOURCES ■ Depuis leurs 20 ans, ce sportif et ce médecin restent attachés à leur terre natale

Revenir sur les traces de son enfance

Alors qu'à 20 ans certains rêvent de voguer vers de nouveaux horizons, Frédéric Mazières, ancien sportif, et Virginie Bergous-Rocagel, médecin, n'ont toujours eu qu'un seul objectif : revenir au plus vite.

Assanatou Baldé
Abdoul-Karim Cissé

Frédéric Mazières n'a jamais su se défaire du Cantal et de sa ville d'origine, Aurillac. Travaillant aujourd'hui dans l'industrie pharmaceutique en Suisse, il a d'abord été un skieur émérite. Vainqueur du derby de la Meije et membre d'une équipe de ski cross jusqu'à sa retraite en 2008, le sportif de 37 ans en a gardé les épaules larges.

Durant son parcours professionnel, il rentrait le plus souvent possible dans le Cantal. « Quand il y avait une compétition le samedi au Japon, je partais le mardi d'Aurillac. Lorsque j'en avais terminé, le dimanche, on rentrait jusqu'au mardi suivant et ainsi de suite. »

« Aurillac, c'est une maladie »

Bien sûr, à 20 ans, il avait des envies d'ailleurs. Mais ce n'était que pour mieux revenir. « Quand je m'en allais, j'étais déçu. Je revenais à chaque fois », raconte-t-il.



VINGT ANS APRÈS. Frédéric Mazières et Virginie Bergous-Rocagel évoquent une évolution qui a su préserver le Cantal, terre à laquelle ils restent attachés viscéralement. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

Pour lui, c'est évident : sa vie est ici et nulle part ailleurs. « Aurillac, c'est une maladie. Je fais des concessions. Je préfère faire de la route et rentrer tous les week-ends. Parce qu'ici, c'est chez moi. »

De sa jeunesse à aujourd'hui, après avoir parcouru le globe, Frédéric Mazières voit toujours le même Cantal. « J'ai la chance d'avoir un regard extérieur sur Aurillac. J'ai beaucoup voyagé, ce qui me permet de voir qu'en fait, c'est ici que je me sens bien. »

« Ce pays est resté lui-même »

Un attachement pour la région que partage Virginie Bergous-Rocagel. « J'ai toujours su que je vivrai toute ma vie dans le Cantal, confie-t-elle. Ce pays est resté lui-même. C'est ce que j'apprécie le plus. Quand j'avais 20 ans, j'aimais faire des activités de pleine nature. Je faisais de la randonnée. Il y a toujours la même douceur de vivre et le paysage est resté intact ».

Virgine n'exercerait pas la médecine ailleurs que sur sa terre natale. Un choix assumé par cette jeune femme de 30 ans. Assise aujourd'hui derrière son bureau, dans son cabinet médical à Vic-sur-Cère, elle se demande encore « comment les gens font pour vivre à Paris entassés dans les transports ».

Après des études à Clermont-Ferrand, elle est revenue aussitôt pour la « passion familiale » qu'elle voue à la médecine rurale. « Dans les grandes villes, ce n'est pas la même façon de travailler. En exerçant dans le Cantal, je suis d'avantage proche de mes patients. »

Consciente que ses conditions de travail sont plus difficiles en zone rurale, Virginie reste pour autant optimiste. Mais elle refuse d'être « à la merci des patients », comme l'était son père, médecin à la retraite.

Dans la même famille, deux époques et deux façons d'exercer la médecine se succèdent. Alors qu'il y a 20 ans le médecin se dévouait totalement à ses patients, Virginie voit les choses autrement pour l'exercice de son métier. « Mon papa était un merveilleux médecin. Il se consacrait sans arrêt à ses patients. Mais il n'est plus question pour moi de tenir ce rythme. J'ai besoin de prendre du repos pour m'occuper aussi de ma famille. »

Cette évolution permet à la jeune femme d'avoir confiance en l'avenir. Et alors que toutes les études pointent la désertification médicale, Virginie pense que « dans dix ans, il y aura davantage de médecins dans le département ». ■

CETTE ANNÉE-LA ■ Antony, Maxime et Laura voyagent dans le Cantal d'il y a vingt ans

Souviens-toi de la couleur du viaduc de Garabit à l'été 1992

21 juin 1992. Fête de la musique. Un temps maussade. Quelques Aurillacois courageux bravent la pluie pour écouter les rockeurs du kiosque du Gravier.

Oubliés les dimanches ternes. Anthony, Maxime et Laura quittent leur lycée professionnel, devenu depuis peu le lycée Jean Mermoz. Ce week-end c'est sûr, ils s'évadent.

Gare d'Aurillac. En attendant le train, ils discutent de la verrière sous laquelle ils sont assis. La destruction de la marquise annoncée en début d'année vient d'être abandonnée. En avril, sous la pression des habitants, le maire, René Souchon, actuel président de Région, a permis de sauver l'édifice, devenu depuis un emblème de la ville.

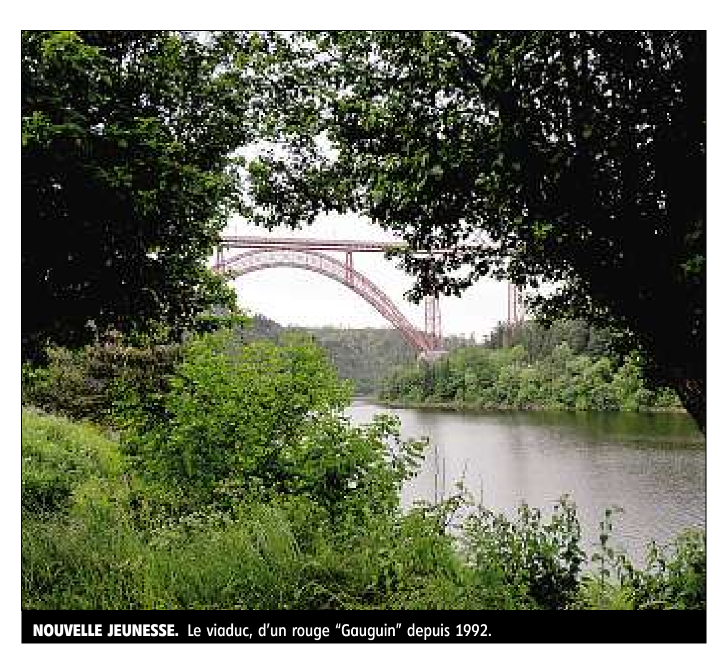
Le train arrive. Direction Saint-Flour. La base nautique de Garabit leur tend les bras. Laura, Maxime et Anthony se retrouveront dans quelques heures à l'ombre du maître Eiffel.

C'est la dernière fois qu'ils voient le viaduc dans cette teinte lugubre.

La première carte touristique du Cantal

C'est en effet, en cette année 1992, que débutent les travaux de rénovation. Et dans six ans, le viaduc aura revêtu ses habits de lumière. D'un rouge "Gauguin" du plus bel effet. Celui de la Tour Eiffel à sa construction ou du Golden gate bridge de San Francisco.

Gare de Saint-Flour. Les trois adolescents attendent avec impatience la voiture qui les conduira aux gorges de la Truyère. Affichée au mur, une carte attire leur attention. Pour la première fois, le Comité départemental du tourisme vient d'éditer une carte du Cantal. Il était temps ! Depuis quelques années déjà, la région accueille de plus en plus de vacanciers en quête d'un pays préservé. Fuite de la foule et désir de calme feront du tourisme la seconde richesse du département.



NOUVELLE JEUNESSE. Le viaduc, d'un rouge "Gauguin" depuis 1992.

En fermant les yeux

2012. Anthony, Maxime, et Laura ont bientôt 40 ans. En fermant les yeux, ils se replongent dans les souvenirs de cet été-là. Ils se rappellent du premier médaillé d'or auvergnat champion olympique aux Jeux de Barcelone, l'archer Sébastien Flute. Ils sont encore impressionnés par le festival du théâtre de rue, qui arrivait à l'âge de raison et qu'ils ont vu naître. Ils débattent encore, dans les dîners en famille, du « non » du Cantal au traité de Maastricht ou de la sécheresse de l'hiver 92.

Et d'une époque pas si lointaine, ils gardent une pièce de 10 francs et un poster de Kurt Cobain. ■

Pauline Jacob

ENTRETIEN ■ Le sociologue Jean Viard analyse les principales transformations du Cantal dans 20 ans

« Le Cantal a des forces de vie réelles »

Quel visage aura le Cantal dans 20 ans ? Les jeunes vont-ils revenir plus nombreux ? Jean Viard, sociologue au CNRS, imagine le futur.

Propos recueillis par Assanatou Baldé



FUTUR. Selon Jean Viard, l'agriculture et le tourisme sont les secteurs porteurs d'avenir. PHOTO DR

■ ***Avec moins de 150.000 habitants, la démographie du Cantal a évolué à la baisse ces vingt dernières années. Quelles seront les principales caractéristiques de la population dans 20 ans ?*** Si la population augmente de 10 %, ce sera déjà bien. Il ne faut pas rêver, dans 20 ans, il n'y aura pas 300.000 habitants dans le Cantal ! Toutefois, l'exode rural est terminé en France. Il y a de plus en plus de personnes qui quittent les villes pour vivre en zone rurale. Des retraités, mais pas uniquement, aussi des urbains qui gardent un pied en ville et posent l'autre en campagne pour la beauté des lieux. La présence des retraités sera une ressource économique pour ces territoires. Pour répondre à leurs besoins, il faudra plus de médecins, d'épiceries et d'entreprises de services à la personne. Ces secteurs généreront peu à peu des emplois.

■ ***Les pouvoirs publics tentent de rendre le Cantal plus attractif en développant leurs infrastructures. Cette politique portera-t-elle ses fruits ?*** Je ne pense pas qu'il faille installer des services publics partout. Dans un territoire de 150.000 habitants, on ne peut pas avoir les mêmes infrastructures que dans les grandes villes. Pour accélérer la venue de nouvelles populations, il faut d'abord moderniser ce qui existe déjà. Saint-Flour a, par exemple, gagné ces dernières années 2.000 habitants depuis que l'autoroute a été construite. À Murat, un Irlandais a ouvert une librairie qui attire du monde, l'hôtel du Lac du Pêcher marche très bien... Ces exemples prouvent qu'il y a des forces de vie, ténues mais réelles.

■ ***Quels sont les principaux secteurs économiques qui seront porteurs ?*** L'agriculture et le tourisme sont les deux bases d'avenir. Dans le futur, on s'intéressera davantage aux forêts et à la biomasse. L'élevage a de beaux jours mais le secteur devra être réorganisé. Il faudra accroître le temps libre des éleveurs. C'est comme pour les médecins ruraux, personne ne peut plus travailler 7 jours sur 7. Le développement du tourisme crée des emplois. En ce moment, les territoires enclavés tels que le Cantal attirent les élites et amoureux de la nature préservée qui recherchent un tourisme élégant. Salers est devenu très touristique. Depuis quelques années, il y a un processus de découverte du Massif Central. Les gens viennent pour la beauté du paysage et une campagne vraie.

■ ***Avec le développement du tourisme, le Cantal trouve-t-il là son potentiel économique ?*** Le tourisme ne fait que démarrer et il reste encore beaucoup à faire pour le développer. Mais le processus est engagé. Ce tourisme élitiste a entraîné la création de nouveaux hôtels alors même que des gérants de petits hôtels anciens ont mis la clé sous la porte. La société locale va continuer à évoluer. Il faut soutenir chaque initiative, même marginale.

■ ***Qu'en sera-t-il pour le secteur technologique ?*** Le secteur technologique n'atteindra pas le même niveau que celui des grandes villes. Le plus important est que le très haut débit soit accessible à tous. Mais cela n'attirera pas les grandes entreprises high-tech pour autant. On ne construira pas des ordinateurs ou des avions dans le Cantal mais on sera connecté au monde et des urbains viendront chercher le silence et la beauté pour travailler et créer. Et peut-être soignera-t-on ses blondes d'Aquitaine ou ses salers par Internet ! ■

BIO EXPRESS

Jean Viard

Chercheur au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), Jean Viard réside très régulièrement dans le Cantal. Ce fin connaisseur des territoires français a étudié les transformations du monde rural et les questions agricoles.

Il est aussi directeur des éditions de l'Aube. Il est réputé pour être proche du Parti socialiste.

Sociologue, conseiller municipal dans le quartier du Panier à Marseille, il est l'auteur du livre Nouveau portrait de la France, la société des modes de vie (éditions de l'Aube), paru en janvier 2012.

Dans cet ouvrage, il étudie les transformations de la société française depuis un siècle. ■

TERRE ■ Ludovic Francon s'est installé dans l'exploitation familiale à Tanavelle et livre sa vision du métier

L'élevage d'accord, mais à condition de garder le football

Fils d'agriculteurs, Ludovic Francon a décidé de travailler avec ses parents. Un métier d'avenir à condition d'aménager du temps libre.

À plus de 1.000 mètres d'altitude, Tanavelle domine la Planèze, vers Saint-Flour. Un village de 250 habitants. Des champs à perte de vue. C'est ici que Ludovic Francon a grandi. Et, pour rien au monde, ce fils d'agriculteurs de 22 ans ne quitterait ce cadre privilégié. Depuis février, il s'est installé avec ses parents en GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun) dans la ferme familiale spécialisée en production laitière.



TANAVELLE. Avec 60 vaches montbéliardes, Ludovic Francon produit 400.000 litres de lait par an. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

Plus de temps libre

Mais Ludovic ne veut plus le même mode de vie que ses parents. « Avant mon arrivée, ils n'arrêtaient jamais. Je les aidais de temps en temps durant les vacances scolaires. Quelques voisins venaient parfois les remplacer pour qu'ils puissent souffler. »

Ce métier exige une présence quotidienne toute l'année. Face à une telle assiduité, les nouveaux entrants préfèrent ne pas se lancer seuls pour pouvoir profiter pleinement de la vie. « L'avantage d'être à plusieurs, c'est de nous dégager du temps libre, dit Ludovic. Nous travaillons 8 à 10 heures par jour, nous avons déjà gagné une heure. Ce qui me permet d'assister aux entraînements de football de mon association trois fois par semaine. Mais lorsqu'il y a des imprévus, je reste bloqué à la ferme. Sans parler des nombreuses tâches administratives qui n'en finissent pas. »

Aujourd'hui, de moins en moins de jeunes sont attirés par la profession à cause de ces problèmes. C'est pourquoi ils ne cessent de se regrouper. Dans le Cantal, l'avenir passera par ce type d'organisation. « Notre objectif est d'avoir un rythme plus agréable. En général, j'essaie de rentrer plus tôt pour passer du temps avec ma copine. »

L'agriculture a de beaux jours devant elle, Ludovic en est convaincu. « Le Cantal est une terre d'élevage et il le restera. Avec le tourisme, c'est un secteur clé du département où il y aura toujours du travail. Les zones de montagne continueront à recevoir des aides pour poursuivre l'activité agricole et inciter à de nouvelles installations. » Cette année, trois jeunes se sont implantés à Tanavelle. Preuve que le secteur de Saint-Flour se maintient bien malgré plusieurs crises du lait. Cette filière de qualité conservera son attractivité.

« Nous sommes pour la plupart des producteurs AOP Cantal. Nous travaillons pour l'usine de Saint-Flour qui fabrique la fourme d'Ambert et le bleu d'Auvergne. Nous sommes aussi favorisés par l'A75 toute proche. On casse donc cette image du monde rural. Raison de plus pour venir s'implanter ici. »

Membre du syndicat des Jeunes agriculteurs, Ludovic participe à la promotion d'un métier qui fera toujours germer des graines d'agriculteurs dans le Cantal. ■

Marine Bisch

Supplément Cantal ➔ Regards

VÉCU ■ Que se passe-t-il quand un groupe de jeunes Parisiens débarque dans le département ?

Notre rendez-vous en terre inconnue

En quinze jours de présence sur le sol cantalien, neuf jeunes journalistes parisiens bousculent leurs idées reçues. Entre truffade, météo et découverte du pays.

Pauline Jacob



DÉCOUVERTE. Quand neuf journalistes en herbe découvrent les fromages de la ferme de Marcou, tenue avec passion par la famille Chapsal. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

C'est l'histoire d'un dépaysement. Tout a commencé par un e-mail. En l'ouvrant innocemment, l'information saute aux yeux. Au mois de juin, nous serons à Aurillac. Pour les jeunes Parisiens que nous sommes, une carte a été nécessaire. Le Cantal. On en avait vaguement entendu parler au moment de la sortie de l'offre Free mobile. On savait aussi que c'était le nom d'un fromage, sans doute.

Comme au Salon de l'Agriculture

6 heures de train plus tard, le paysage a changé. Du gris de la ville, au vert de la campagne. Direction Salemagne, le lieu-dit où nous séjournons. Tout y est. Les champs. Les salers, cloches autour du cou. Le chemin de ferme en terre. Et au bout du trajet, le gîte. Beau comme une carte postale. Petite maison en pierre de taille. A côté de la bâtisse, une ferme. Des tracteurs sous un hangar. Et nous, comme au salon de l'agriculture, petits enfants émerveillés.

Nous sommes accueillis par le couple qui nous fait faire le tour du propriétaire. Nous avons besoin d'Internet. On se dit qu'ils ne doivent pas être connectés, ou alors pas depuis longtemps. Comme tout le monde, nous avons vu la carte de France de la fracture numérique. La réponse à notre interrogation ne tarde pas : « Mais mademoiselle, ça fait dix ans que nous avons Internet ! »

Adieu anonymat

Deux clichés anéantis en une phrase. Oui, passé 20 ans, on peut très bien savoir se servir d'internet. Et oui, le Cantal est connecté au reste du monde !

Un peu plus tard dans la semaine, nous salivons. Tout le monde nous dit qu'ici, la nourriture est à faire se damner un saint. Mais alors, il faut bien le reconnaître, un saint qui a faim. Très faim. Une truffade, c'est difficile à terminer. Le dessert sera fatal : cornet de Murat, chantilly et caramel, c'est beaucoup trop ! Heureusement que nous sommes là quinze jours pour goûter le salers, le pounti, le cantal pané, le friton, le saucisson au bleu, le carpaccio de salers et autres charcuteries. Comment font-ils ces Cantaliens pour garder la ligne ?

Le week-end. Qu'est-ce que l'on fait le week-end à Aurillac ? D'abord, on joue au touriste. Visite de Salers, le village. Idéal pour tester l'adage local des Cantaliens « aux poches profondes et aux bras courts ». Le prix du jambon, affiché 7,36 €, est arrondi à 7,50. « Pas de ça entre nous. » Une bonne blague. Le lendemain, à la ferme de Marcou, la dégustation se transfome en festin offert gracieusement. *Toi l'Auvergnat qui sans façon…*

Le soir, c'est la fête. Mais ici, étonnement, les gens que l'on croise nous parlent. Ils ont même l'air intéressés par ce que nous faisons. Les consommations dans les bars sont à des prix décents. 5 €. Pour le prix d'un verre à Paris, il y en a deux ici. Les gens sont jeunes. Ils font la fête.

Dans un café, au détour d'une conversation, on apprend qu'ici tout le monde se connaît. Adieu anonymat. Nous allons devoir saluer les gens dans la rue, réapprendre à dire bonjour et merci.

Après dix jours passés à Aurillac, nous sommes toujours des Parisiens. Nous parlons toujours trop fort, avons certainement encore quelques idées reçues. Et tous nos défauts sont intacts. Ils ont été simplement mis entre parenthèse. Et puis, nous faisons maintenant trois bises pour dire au revoir. ■

POUR NE PAS OUBLIER LE CANTAL

A… ANONYMAT

Difficile de se balader dans la campagne cantalienne sans rencontrer son voisin chez le boulanger ou son collègue de travail à la piscine… Vous voilà à faire la bise à tous les coins de rue.

B… BISES (3)

Dans le Cantal, c'est trois bises ! À ne pas oublier pour éviter toute critique de la part des plus tatillons…

C… COVOITURAGE

Un chou, c'est un chou ! Le covoiturage est le moyen de transport le plus avantageux quand la fin du mois se fait difficile. La solution favorite des jeunes.

D… DÉSENCLAVEMENT

Maman, c'est loin le Cantal ? Peu simple d'accès en raison de sa position géographique. Une fois que l'on y est, on y reste ?

E… EXIL

L'herbe peut-elle vraiment être plus verte ailleurs que dans le Cantal ? À la recherche de meilleures conditions de vie, les jeunes partent souvent en ville. Mais reviennent se mettre au vert…

F… FESTIVAL

Le festival Salers on the rock, moins célèbre que le festival du théâtre de rue, est un événement à ne pas rater pour qui veut écouter des sons à décorner les bœufs.

G… GLISSE

Il n'y a pas que le rugby dans le Cantal. Les amateurs de glisse ont le choix, sur goudron à l'Epicentre ou sur neige fraîche au Lioran.

H… HIGH TECH

Le minitel est-t-il encore en vogue dans le Cantal ? Non ! Et loin de là, le département est bien branché. Il attire de jeunes créateurs d'entreprises.

I… IDENTITÉ

Sur les voitures des Cantaliens, pas de sapin odorant, ni de chien qui bouge la tête sur la plage arrière mais un autocollant rouge accolé sur la plaque d'immatriculation. Le Cantal, une principauté ?

J… JUSSAC

La ville a accueilli neuf jeunes journalistes de l'ESJ au grand air, tombés sous le charme du beuglement des vaches… Ou pas !

K… KILOMÈTRES

Pour sortir, aller au travail, faire ses courses, difficile de ne pas se retrouver sur les routes et exploser le compteur des kilomètres. Et la facture à la pompe à essence…

L… LOIN

Loin des yeux mais près du cœur, les Cantaliens exilés gardent un attachement profond à leur terre natale.

M… MAMIE (DU CANTAL)

Elle a fait le buzz. Certains l'ont détestée, d'autres adorée. La dame fictive du PDG d'Orange destinée à titiller Free séjourne certainement encore dans les montagnes cantaliennes. Connectée au wifi ?

N… NÉO-RURAL

Espèce rare que les Cantalous d'origine regardent souvent d'un œil méfiant avant de définitivement l'adopter.

O… OXYGÈNE

Ici pas de métro, d'embouteillage… Citadins en déroute, attention au trop plein d'air pur !

P… PRÉNOMS (TOP)

Marguerite, mirabelle ? Selon l'Insee, les prénoms les plus donnés en 1992 sont Anthony, Maxime et Kévin pour les garçons et Elodie, Laura et Marie pour les filles.

Q… QUINZE

3615 code Cantal. Quinze comme le numéro du département. Quinze en référence au ballon ovale. Quinze jours pour concevoir ce supplément…

R… RN 122

Personne n'y échappe ! Cette route nationale est l'artère du Cantal. Elle relie Figeac, dans le Lot, à Massiac en passant par Aurillac et le tunnel du Lioran. Mais chut, sujet sensible…

S… SALAIRE

Dans le Cantal, les salariés touchent officiellement en moyenne 300 euros de moins qu'ailleurs. Seraient-ils gardés jalousement sous le matelas ?

T… TÉLÉTRAVAIL

Les enfants dans le jardin, le chat sur le canapé et le patron… loin. Profiter de la qualité de vie du Cantal en travaillant près de chez soi, c'est le pari lancé à Murat avec la création d'un pôle télétravail.

U… UNIVERSITÉ

Qui l'eut cru ? L'IUT d'Aurillac attire des élèves de toute la France grâce à sa licence de bio-informatique. Une formation qui permet ensuite de travailler dans l'industrie de biotechnologies dans les domaines agrochimiques, pharmaceutiques, cosmétiques et de la santé.

V… VACHE

Vachement surprenant ! Dans le département, les bêtes à cornes sont en plus grand nombre que les Cantalous.

W… WAGON

Moyen de transport indispensable pour le jeune Auvergnat qui a eu le malheur de rater son permis.

X… XAINTRIE

Région granitique entaillée de gorges. Véritable trait d'union entre les Cantaliens et leurs amis corréziens.

Y… YOURTES

Ça change des jolis burons en pierre qui ornent le massif cantalien. Nichées à 600 mètres d'altitude à Vitrac, trois yourtes mongoles sont dressées. Pas de fabrication de fromage à l'intérieur mais un lieu insolite à 25 km d'Aurillac.

Z… ZOOTECHNIE

Ceci n'est pas le nom d'un groupe de rock mais une discipline de lycée agricole qui enseigne aux futurs agriculteurs les techniques d'élevage.

■ Signature

Supplément réalisé par les étudiants de l'École supérieure de journalisme de Bondy : Céline Bagault, Assanatou Baldé, Marine Bisch, Abdoul-Karim Cissé, Pierrick Delobelle (photographies), Saïd El-Abadi, Pauline Jacob, Jérémy Mouffok et Delphine Tayac, travail supervisé par leur formateur Claude-André Maurin avec le soutien de l'agence d'Aurillac de La Montagne.